

Une radicalité qui se paie

Le luxe de l'indépendance de Julien Lefort-Favreau

Camille Toffoli

Numéro 276, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96744ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Toffoli, C. (2021). Compte rendu de [Une radicalité qui se paie / *Le luxe de l'indépendance* de Julien Lefort-Favreau]. *Spirale*, (276), 100–101.

UNE RADICALITÉ QUI SE PAIE

LE LUXE DE L'INDÉPENDANCE

JULIEN
LEFORT-FAVREAU

Lux, 2021, 168 p.



Étant cofondatrice d'une petite librairie autogérée qui fait le pari de garnir ses rayons d'œuvres engagées et de donner une visibilité aux voix marginalisées, je suis confrontée quotidiennement au coût concret qu'implique la revendication d'une posture d'autonomie dans le milieu culturel au Québec. Lorsque je vérifie l'état de mon compte en banque à la fin du mois, je me dis parfois que « l'indépendance littéraire » est moins romantique que ce que j'envisageais à l'époque où, étudiante au baccalauréat, je m'emballais en lisant Guy Debord. Du moins, je réalise aujourd'hui les sacrifices bien pragmatiques et matériels qu'entraîne le choix de consacrer sa vie professionnelle à la diffusion d'œuvres au propos riche, mais peu lucratives sur le plan des ventes. L'idéalisme, dans le monde littéraire, n'est pas seulement synonyme de publications révolutionnaires et d'envoies lyriques. Il suppose aussi beaucoup de cannes de pois chiches et des dettes étudiantes impossibles à rembourser. Je ne crois pas qu'on doive ériger en martyrs les libraires et les autres travailleur-euse-s précaires de l'édition, mais il faudrait prendre davantage acte, collectivement, de cette réalité économique, et réfléchir à la manière dont elle influence l'avenir de la littérature. Dans cette optique, je ne peux qu'être enthousiaste à la lecture d'un texte comme *Le luxe de l'indépendance* qui, à la fois, se porte à la défense d'un écosystème fragilisé par les impératifs du marché et défend un point de vue lucide et documenté sur les enjeux actuels du monde du livre.

L'INTELLIGENCE DE LA NUANCE

Davantage un travail d'analyse et de définition qu'un pamphlet à la défense des maisons d'édition *underground*, ce nouvel ouvrage de Julien Lefort-Favreau investigate, à travers plusieurs exemples français et québécois, les différentes formes que peut prendre l'indépendance en littérature, sur les plans à la fois esthétique, politique et idéologique. « *C'est une critique du manque de substance d'un mot, doublée d'une réaffirmation de son potentiel émancipateur.* » Ainsi décrit-il le projet de son essai. Une des grandes qualités de celui-ci réside certainement dans sa capacité à prendre position – à décrier les obstacles que doivent perpétuellement surmonter les éditeur-riche-s qui publient des œuvres nichées et exigeantes –, mais aussi à développer un regard nuancé et empathique. « *Ce livre ne vise pas à dénoncer les vendus* », assure l'auteur d'entrée de jeu. Il évite, en effet, le

piège du purisme militant ou idéologique. Sa réflexion tend plutôt à appréhender la complexité des rapports de force qui informent actuellement le développement du milieu du livre, «à saisir la portée hégémonique de ces forces externes» qui orientent de manière souvent implicite et insidieuse les choix éditoriaux.

Il y a beaucoup de motifs qui peuvent inciter une maison d'édition à intégrer à son catalogue des œuvres ayant un potentiel de ventes plus large, plusieurs conjonctures qui peuvent mener des maisons à investir de nouveaux marchés, à fusionner avec d'autres groupes ou à accepter telle ou telle source de financement. L'auteur investigate les dilemmes potentiels et les situations ambiguës en analysant le cas d'une maison d'édition comme Actes Sud qui, depuis ses débuts modestes à la fin des années 1970, a connu une «phase d'expansion agressive» et publie désormais des ouvrages pratiques sur le yoga et la pédagogie alternative, ou encore celui d'un éditeur comme Paul Otchakovsky-Laurens (Éditions P.O.L), dont le catalogue comporte à la fois des œuvres au style expérimental et à la forme hybride, et des gros vendeurs comme les romans d'Emmanuel Carrère. En ce sens, le titre de l'ouvrage semble particulièrement bien choisi : l'indépendance n'est pas présentée comme une posture à adopter à tout prix, mais bien comme un perpétuel «compromis entre le discours et l'argent», où les contraintes financières finissent parfois par avoir raison des idéaux et des ambitions. Si Lefort-Favreau dresse un portrait favorable de maisons adoptant des orientations explicitement anticapitalistes ou anticoloniales – par exemple La Fabrique –, il évite les distinctions dichotomiques qui opposeraient de manière unilatérale l'engagement et l'aliénation, l'originalité et le succès commercial.

DES LITTÉRAIRES UNI·E·S CONTRE LE CAPITALISME

Je me demande rarement à quoi pourrait ressembler une littérature qui ne serait pas produite sous le capitalisme : des textes publiés par des maisons d'édition qui n'auraient pas à atteindre un certain quota de ventes pour rémunérer leurs employé·e·s et assurer leurs frais de roulement, où la majorité des auteur·rice·s pourraient écrire sans jamais craindre de ne plus pouvoir payer leur logement ou leur épicerie. Imaginer une telle chose est difficile, voire impossible, tant nos choix de vie, nos manières d'envisager le travail, nos préoccupations, nos rêves sont indissociables du système socio-économique dans lequel nous vivons. Cette influence fondamentale est constamment rappelée dans *Le luxe de l'indépendance*, où l'essayiste s'inquiète de voir la survie

des librairies indépendantes mise en péril par les violents processus d'embourgeoisement qui transfigurent les grandes villes, les industries culturelles «menacées par les conglomérats médiatiques et les géants du web». Sans présenter de solutions toutes faites à des problèmes systémiques qui dépassent de loin les dynamiques commerciales du monde du livre, il insiste sur l'urgence d'agir collectivement pour sauver le milieu de l'édition, d'accroître les sources de financement de la littérature, de développer des politiques qui protègent les initiatives éditoriales plus nichées, d'investir des structures organisationnelles alternatives, par exemple les OBNL, qui peuvent constituer «un rempart efficace contre la brutalité du marché».

L'auteur suggère que le salut de l'édition indépendante réside, notamment, dans la préservation d'une bibliodiversité, «à condition de ne pas considérer la diversité comme une valeur libérale se limitant à l'expression policée de différences, mais bien comme un combat contre la censure des paroles divergentes». Cette nuance est brillante et incite à concevoir la résistance des milieux culturels non seulement dans la publication d'œuvres radicales, mais aussi dans la valorisation d'une pluralité de réseaux littéraires. Elle appelle aussi à réfléchir aux privilèges et aux rapports de force qui prévalent dans le milieu de l'édition, même à l'intérieur du champ d'une production restreinte. Quelles sont les voix les plus précaires, les plus susceptibles d'être réduites au silence si on ne développe pas des formes concrètes de soutien et de solidarité à travers les différents maillons de la chaîne du livre ? Cette question n'est pas abordée de front par l'essayiste, mais une réflexion sur la marginalisation de certaines communautés au sein de l'institution littéraire semble traverser sa démarche. Sont mentionnées en exemple des initiatives encore trop méconnues comme la librairie Racines, à Montréal, qui travaille d'arrache-pied depuis plusieurs années à faire connaître les littératures des personnes racisées, ou comme les éditions Hannenorak, qui sont basées à Wendake et se consacrent à publier des auteur·rice·s autochtones. Il aborde aussi le cas de Mémoire d'encrier, qui tente de «bousculer un écosystème éditorial» en permettant «à d'autres narrations du monde d'avoir une visibilité publique». Il dresse ainsi un portrait foncièrement antiélitiste de l'indépendance, notamment parce qu'il inclut, dans son travail de définition, des projets qui se positionnent en marge d'un milieu littéraire majoritairement blanc et universitaire. Parce qu'il laisse croire, surtout, que la lutte contre les forces hégémoniques qui menacent les milieux culturels ne se fera pas sans l'expression de ces points de vue décentrés et de ces paroles dissidentes.